

« Silence ! Ça pousse... »

Une sélection d'œuvres de :

Henri Cueco

Hervé Di Rosa

Patrick Dolique

Andy Goldsworthy

Anne Goujaud

François Houtin

Nall

Gérard Traquandi

Anne Walker

« Silence ! Ca pousse... »

Henri Cueco



Le chemin en noir
Lithographie
H : 63 cm ; L : 91 cm
Artothèque du centre Legendre,
Compiègne

Biographie

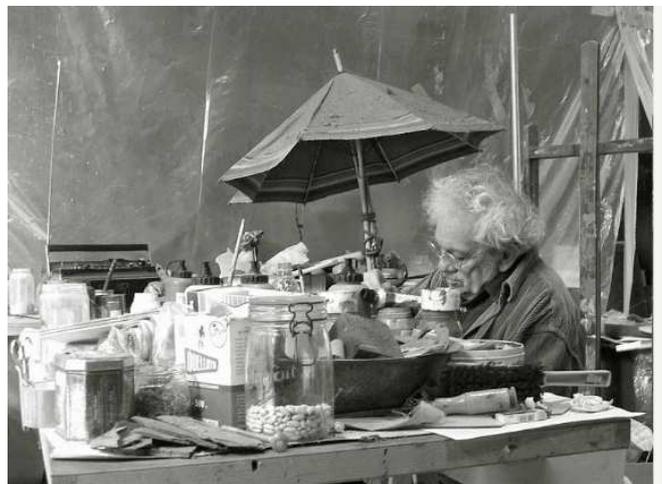
Henri Cueco est une personnalité marquante de la **Figuration Narrative** et un membre fondateur de la **Coopérative des Malassis**. Dans son travail, différentes périodes se succèdent : de 1965 à 1975 *Les Jeux d'Adultes* et *Les Hommes Rouges* ; de 1972 à 1976, *Les Chiens* et *Les Claustres* ; de 1977 à 1987, *Les Herbes/Paysages* dessinés marquent un retour au motif ; de 1987 à 1990, *Sols d'Afrique*. Dès 1986, il peint les objets qu'il accumule sur des petits formats tout en déclarant : « *J'ai voulu prendre un risque avec la banalité et parfois c'est elle qui a gagné.* » Il dresse l'inventaire de sa collection dans son livre *Le collectionneur de collections*.

Collectionneur dans l'âme ou âme d'un collectionneur – l'humanité se divise pour lui en deux catégories : les jeteurs et les gardeurs. Si bien qu'en plus des trésors arrachés aux décharges ou chinés, il vit parmi tous les objets dont il refuse de se défaire : cailloux, noyaux et queues de cerises, noyaux de pêches, de prunes, noisettes, amandes, cailloux, bouts et entailles de crayons, papiers froissés, ficelles, élastiques de bureau, etc. Dans les années 90, vient la série *Les petits paysages*, petits tableaux de vues de son atelier en Corrèze. En 2003, année de la canicule, Cueco se tourne vers les misères subies par son jardin durant cet été. Il les dessine aussi ordonnées et précises dans leurs plis que ceux des robes des soeurs de Port-Royal. Le thème permanent, récurrent de son travail est le rapport de l'homme à la nature.

Œuvre à rapprocher de :



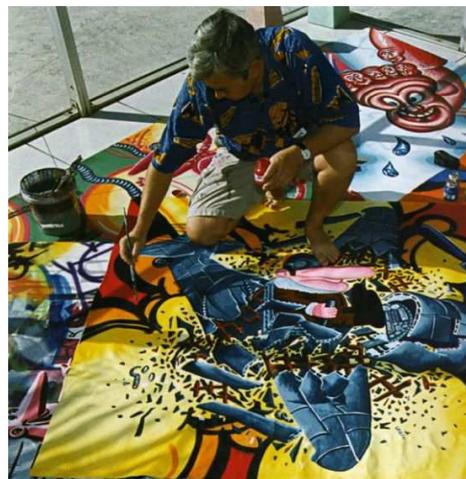
Le pré au Pouget de l'été 1981
Crayons sur papier
H : 40 cm ; L : 19 cm



Henri Cueco dans son atelier

Hervé Di Rosa

Flours de lotus
1986
Sérigraphie
H : 76,5 cm ; L : 57 cm
Artothèque du centre
Legendre, Compiègne



Hervé Di Rosa dans son atelier

Biographie

Hervé Di Rosa est né à Sète en 1959.

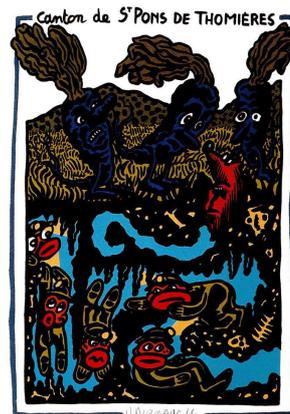
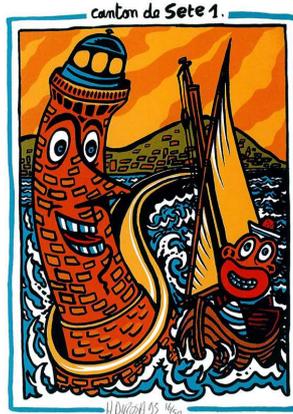
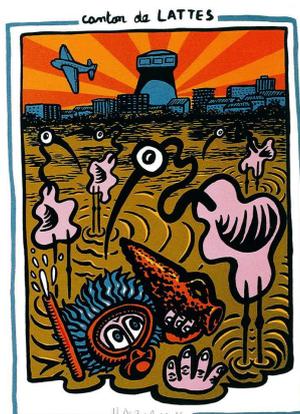
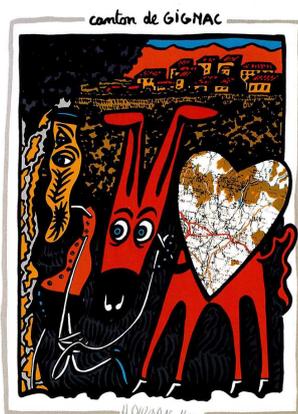
En 1978, il quitte sa ville natale pour Paris, où il s'installe avec son ami peintre Robert Combas. Di Rosa s'inscrit à l'École nationale supérieure des Arts décoratifs et réalise ses premières peintures.

En juin 1981, Bernard Lamarche-Vadel expose dans son appartement un ensemble de travaux de jeunes artistes qui lui apparaît « le plus divergent de mêmes tendances étrangères et le plus intense dans la singularité », où Rémy Blanchard, François Boisrond, Robert Combas et Hervé Di Rosa se trouvent réunis pour la première fois : ainsi naît la «**Figuration libre**». C'est le recours à des images non traditionnelles, simples, très colorées et illustratives, images très liées aux codes de la bande dessinée.

« Hervé Di Rosa est né dans les magazines et il dessine depuis qu'il sait tenir un crayon. Son œuvre baigne dans le dessin et l'imprimerie. Normal : elle est fondamentalement narrative et lui-même s'est souvent demandé s'il n'était qu'un imagier au lieu d'être un peintre. Mais le terme n'est plus guère attribué depuis la période médiévale. Il n'en est pas moins un faiseur d'images, en peinture, en volume, en dessin animé, en numérique et évidemment dans les techniques d'impression. Il aime les livres et l'image imprimée, il aime les acheter, les lire et les regarder. Il aime les faire aussi. En parallèle à son œuvre picturale, il a réalisé plus de six cents estampes (l'estampe originale est une œuvre de collection numérotée et signée par l'artiste) qui accompagne toutes ses recherches et ses étapes autour du monde (travaux réalisés à Sofia, Kumasi au Ghana, Binh Duong au Vietnam, Porto Novo au Bénin, Durban en Afrique du Sud, Mexico, Patrimoine en Corse, Addis-Abeba, Fomban au Cameroun...). Pour les faire, Hervé Di Rosa exploite toutes les techniques (linogravure, sérigraphie, lithographie, xylogravure, chalcogravure, carborundum, offset, image numérique...) et sait tirer des pratiques des effets nouveaux, inattendus »

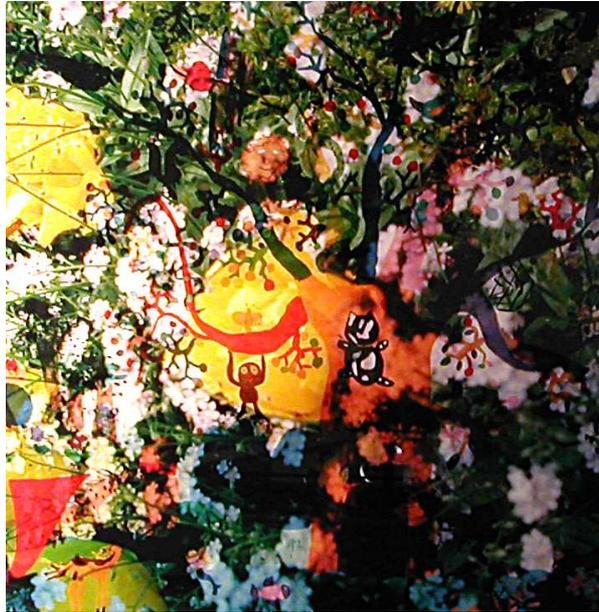
Jean SEISSER.

Quelques Œuvres de la série des « cantons » (1995) d'Hervé Di Rosa :



« Silence ! Ca pousse... »

Patrick Dolique



Sans Titre
1998
Photographie
H : 65 cm ; L : 50 cm
Artothèque du centre Legendre,
Compiègne

Biographie

Patrick Dolique est né à Vincennes en 1949, il est diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Industries Graphiques Estienne en 1975.

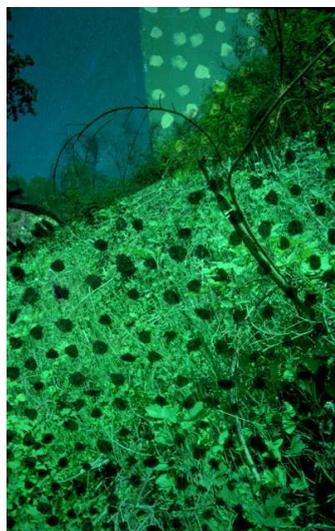
Jeune photographe talentueux remarqué dans les années 1980, Patrick connaît le succès avec sa série « **Chop Suey** » en s'inscrivant dans la logique de la pratique alchimique de la photographie, qui traduit un certain décloisonnement entre les pratiques photographiques et picturales.

Il est exposé en 1989 par une galerie Zurichoise à Art Basel et de nombreux musées se portent acquéreurs de ses œuvres, notamment le musée National d'Art Moderne du centre Georges Pompidou à Paris.

Quelques Œuvres de la série « Chop Suey » de Patrick Dolique :



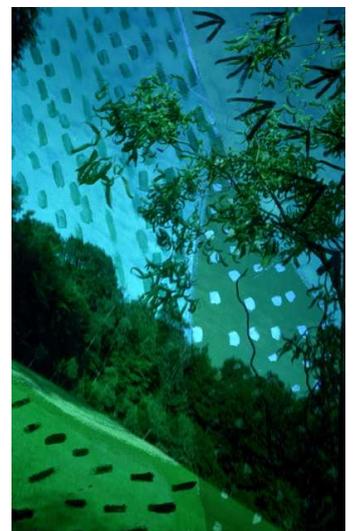
«Le grand huit»
1985
Photographie



«La prairie du tigre»
1985
Photographie

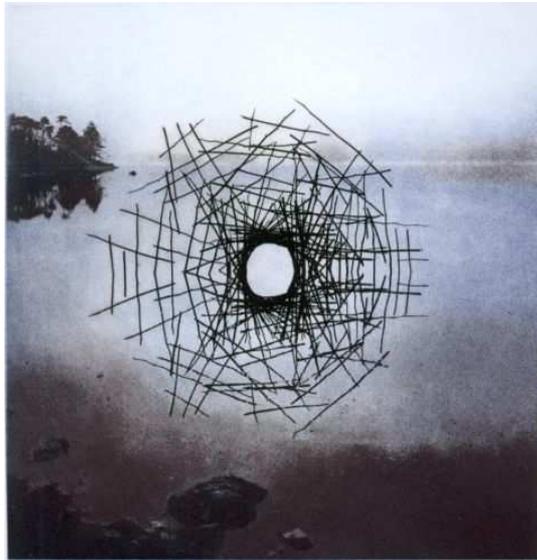


«Note bleue»
1985
Photographie



«Sans Titre»
1986
Photographie

Andy Goldsworthy



Screen
1988
Report photographique
à l'aquatinte
H : 18 cm ; L : 17,8 cm
Artothèque du centre
Legendre, Compiègne



Calme au petit matin
1988
Tiges de polygonum poussées
au fond du lac
forme achevée par son reflet
Derwent Water, Cumbria

Biographie

« Andy Goldsworthy est né dans le Cheshire, en Angleterre, en 1956, puis a grandi dans le Yorkshire. Il a poursuivi ses études au Bradford Art College et à la Preston Polytechnic. Depuis l'époque où il était étudiant, il a très souvent travaillé en extérieur, à l'aide des matériaux qu'il trouvait autour de lui. Il a fait des démonstrations en Grande-Bretagne, en France, en Hollande et au Japon ; ses œuvres ont été présentées à la biennale de Venise et dans des expositions aux Etats-Unis et en Allemagne.../... »

Andy Goldsworthy habite maintenant le village de Penpont, dans le Dumfriesshire, où il a installé son atelier à l'intérieur d'un ancien grenier en pierre.

Une étoile à pointes multiples composée de grands glaçons tient en équilibre sur un rocher, dans une vallée tranquille du Dumfriesshire ; un délicat paravent de bambous s'élève, sur une plage japonaise, devant un arrière-plan de montagnes ; une longue arête tortueuse de terre longe une voie de chemin de fer désaffectée sur la rive du Tyne ; quatre anneaux massifs de neige marquent la position du Pôle Nord.

Le créateur de ces extraordinaires œuvres d'art est Andy Goldsworthy qui, au cours des vingt six dernières années, a presque exclusivement travaillé avec des matériaux trouvés dans le milieu extérieur naturel. Neige, glace, feuilles d'érable, têtes de pissenlit, tiges, galets— Andy Goldsworthy utilise tout ce qu'il recueille autour de lui. La plupart de ses œuvres sont éphémères et il conserve leurs traces par de remarquables épreuves photographiques en couleur, dont beaucoup sont accompagnées de légendes formant partie intégrante de l'œuvre. L'intention de l'artiste n'est pas « d'apposer sa marque » sur le paysage, mais de travailler instinctivement avec lui, afin que ses créations manifestent, même brièvement, un contact en harmonie avec le monde naturel.../... »

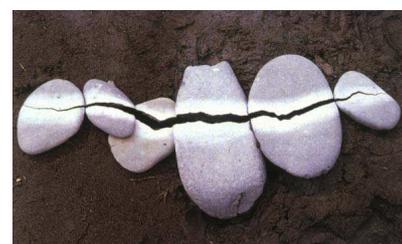
Extrait de l'ouvrage : « Andy Goldsworthy, Crée avec la nature », édition Anthèse, 1990

Stalactites de glace

Pointes épaisses plongées dans la neige puis l'eau, maintenus jusqu'à ce qu'ils (les stalactites) tiennent ensemble, utilisation occasionnelle de bâtons fourchus comme soutien jusqu'à la prise.

Concentration tendue pour les enlever.
On souffle d'abord son haleine sur le bâton.
12 janvier 1987

Scaur Water, Dumfriesshiere



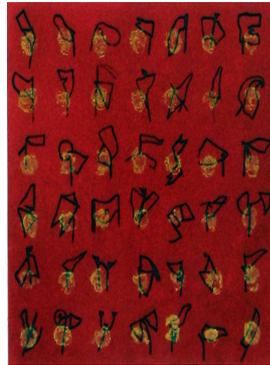
Galets brisés
1987
Scaur Water, Dumfriesshiere

Anne Goujaud

Ginkgo
1999
Lithographie
H : 52 cm ; L : 67 cm
Artothèque du centre
Legendre,
Compiègne



Confettis
1999
Lithographie
H : 50 ; L : 33 cm
Artothèque du centre
Legendre,
Compiègne



Biographie

« La gravure et la peinture sont des territoires dont il faut parfois élargir les frontières et les limites. Non seulement par velléité un peu vaine d'apporter coûte que coûte de l'inédit ou du fortuit à ces deux tekhnè (dont on sait bien qu'elles résistent depuis très longtemps à de telle tentatives...), mais peut-être plus simplement pour assumer avec ce qu'il faut de légèreté et d'humour leurs qualités propres.

Anne Goujaud, née en 1954 travaille depuis de nombreuses années avec une même ardeur peinture et gravure. Passant de l'une à l'autre, sans état d'âme avec la même appétence qui tient au « plaisir de peindre la peinture » (1), mais aussi à cette capacité de glisser rapidement d'un geste à l'autre.

Sans doute, dans cette fluidité et cette énergie revendiquées fallait-il se construire quelques repères, tant iconographiques que méthodologiques afin de se préserver un tant soit peu du vertige boulimique que peut occasionner une technique parfaitement maîtrisée.

D'abord, le carré. Presque trop idéal pour la technique de l'eau-forte. S'y atteler donc, le répéter dans les formats et dans les motifs, comme pour une trame musicale où le thème principal s'inscrit puis subit ces altérations de couleurs et de timbres, qu'on appelle parfois un peu pauvrement variations.

Imperceptiblement, cette répétition qui n'en est d'ailleurs jamais exactement une, conduit l'œil aux abords de l'image, nous tire vers l'extérieur du damier dans un euphorisant appel d'air.

Toujours le carré. Mais « débordé », par des jeux de couleurs qui, au sens littéral, frisent la structure et active son décroissement.

Le carré « éludé » par les pois, confettis dérisoires qui ne cessent de contaminer l'espace.

Le carré, aire de jeu où toupies, balles, ballons, bannières et drapeaux s'en donnent à cœur joie...

Mais aussi le carré, plan architectural, (bribe de mémoire de nombreux voyages effectués) avec cette tendresse particulière pour les enluminures des célèbres Beatus mozarabes aux bandes horizontales de couleurs violentes et crues, parsemées de murailles crénelées et arcs outrepassés.

Ainsi, dans ses aller et retour entre peinture et gravure Anne Goujaud parvient à associer et à combiner un imaginaire poétique aux traces fugace du réel ; elle en dépose quelques indices dans une production artistique, proche d'un « album » que n'aurait pas renié Erik Satie... « Cette publication est constituée de deux éléments artistiques : dessin et musique ; la partie dessin est figurée par des traits – des traits d'esprit ; la partie musicale est représentée par des points – des point noirs - ... »

Claire Nédellec

Les différentes techniques de l'estampe



François Houtin



Le Rêve 1
1986

Eau forte sur cuivre
H : 26 cm ; L : 50 cm
Artothèque du centre
Legendre, Compiègne



François Houtin dans son atelier

Biographie

Précision du trait, minutie dans les détails, on songe immédiatement à Gustave Doré. On comprend mieux quand on sait que François Houtin, né en 1950 à Craon, dans la Mayenne, fut jardinier-paysagiste chez Jacques Bédât et Franz Baechler au début des années 1970. Il s'initie à la gravure à Paris auprès de Jean Delpech. Il montre ses premiers travaux lors d'expositions à partir de 1977. Dès cette période, ceux-ci ont pour sujet une nature rêvée — jardins fantastiques, topiaires, architectures végétales — où la parfaite connaissance des plantes est mise au service de l'imaginaire.

À côté de la gravure qui reste son mode d'expression privilégié, François Houtin réalise également des dessins sur carnets chinois.

Utilisant les mêmes sources d'inspiration, François Houtin a réalisé pour Hermès le décor de plusieurs carrés et, en 2010, un service de table en faïence, *Les Maisons enchantées*. Il a également peint des fresques murales, dont, toujours en 2010, le décor végétal monochrome du restaurant Artcurial au rond-point des Champs Élysées à Paris.

François Houtin intervient à l'occasion comme architecte paysagiste et, à ce titre, a participé au projet de rénovation des jardins des Tuileries en 1990.

Il réalise plusieurs jardins dont le jardin topiaire de Colette et Hubert Sainte-Beuve à Plant-Bessin (Castillon) en Normandie.

Certaines de ses réalisations, enfin, relèvent du land art, qu'il s'agisse de constructions de grands cairns dans la nature ou de commandes publiques ou privées.



Le Rêve 3
1987

Eau forte sur cuivre
H : 26 cm ; L : 50 cm
Collection privée

« Silence ! Ça pousse... »

Nall



Fleurs de la passion
1985-1986
Gravure
Artothèque du centre
Legendre, Compiègne

Œuvre à rapprocher de :



Balthasar van der Ast
Tulipe
1620
Gouache
H : 31,3 cm ; L : 39,9 cm
Institut Néerlandais, Paris

Biographie

Nall est un peintre américain qui vit à Vence en France, né en 1948 dans une famille conservatrice de l'Alabama, il commence à dessiner très tôt.

En rupture avec son milieu familial, il voyage à travers l'Europe pour parfaire sa technique de peintre et apprendre la gravure.

A Paris, il rencontre Salvador Dali qui l'encourage et le suit jusqu'à sa mort.

Il vit actuellement dans l'ancienne maison de Jean Dubuffet à Vence où il a fondé sa fondation qui accueille des artistes du monde entier.

Quelques Œuvres de Nall :



Strelitz
1985-1986
Gravure



Orchidée
1985-1986
Gravure



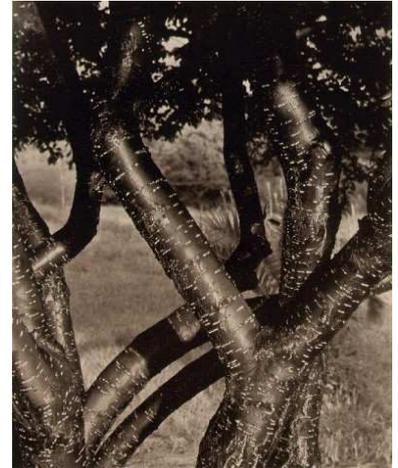
Tulipe
1985-1986
Gravure

Gérard Traquandi



Sans Titre
1996
Phototypie
H : 76 cm ; L : 56 cm
Artothèque du centre
Legendre, Compiègne

Œuvre à rapprocher de :



Alfred Stieglitz
Troncs dansants
1922
Photographie

Biographie

Né en 1952 à Marseille
Vit et travaille à Marseille et à Paris.

Diplômé des Beaux-arts de Marseille, Gérard Traquandi a notamment enseigné à l'Ecole supérieure des Beaux-arts de Marseille, à l'Ecole d'Architecture de Marseille et à l'Ecole d'art de Nîmes.

L'œuvre de Gérard Traquandi est fondée sur un paradoxe puisqu'elle se situe entre abstraction et réalisme. Il penche vers l'abstraction pour figurer le réel, il s'éloigne d'une représentation fidèle au profit d'une approche sensorielle.

Pour ses motifs, il s'inspire d'éléments de la nature, un caillou ou une fleur par exemple, mais jamais de produit manufacturé. Il peint ensuite des masses dynamiques, en mouvement, glissant les unes sur les autres, son premier soucis étant de « combattre l'inertie ».

Apparaissent alors sur la toile des sensations liées à la beauté de la nature telles que la densité, la lumière ou encore la profusion.

Baignée d'une lumière contrastée, cette représentation florale de Gérard Traquandi s'éloigne du réel pour atteindre l'onirisme. La sensation de velouté qui émane de cette estampe est typique de la phototypie, technique utilisée pour l'impression de cette image et qui permet d'obtenir des densités de couleurs exceptionnelles.

Si le thème de la nature morte est ici convoqué, Traquandi, par une mise à distance du sujet, en donne une vision qui tend vers l'abstraction.

Pour en savoir plus sur la technique de la phototypie :

<http://www.phototypie.net>

<http://www.musee-imprimerie.com/visites/phototypie.html>



Anne Walker



The Picket Fence
1989
Gravure
H : 62 cm ; L : 58 cm
Artothèque du centre
Legendre, Compiègne

Biographie

Anne Walker est née le 20 septembre 1933 à Boston (Massachusetts). Américaine, elle vit et travaille en France.

Ses différentes techniques : gouache, gravure, dessin, aquarelle, pastel.

Anne Walker a travaillé la gravure sur bois au Smith College avec Seong Moy. Elle a fréquenté, à Paris, l'Académie de la Grande Chaumière et, en 1955, s'initie à l'eau-forte dans l'atelier de J. Friedlaender. Elle réalise également des œuvres uniques à la gouache rehaussée de pastel. Elle a illustré des livres imprimés, dont notamment : *Morning Notebook* avec Edward Kessler (Éditions Biren), *Finisterra* avec Kenneth White, *Les Météores* avec Marc Le Bot, *Terrestres* avec Jocelyne François, *L'oiseau-lumière* avec Gilles Plazy (Éditions Fata Morgana) et des livres uniques ou à tirage très limité, des « livres peints » sur des textes de B. Noël, Guillevic, Z. Bianu, M. Butor, M. Deguy, K. Koch, R. Padgett, Baudelaire, Rimbaud, Thoreau, Emily Dickinson, W. Stevens...

L'œuvre d'Anne Walker s'est densifiée au fil des années tout en respirant une impression d'immatérialité, théâtre d'une poésie vivante. Les gravures à l'eau-forte et à l'aquatinte en couleurs ont progressivement fait place aux peintures à la gouache rehaussée de pastel. A la représentation, en gravure, de cet environnement composé essentiellement de fibres, on perçoit la patience de la transfiguration qu'opère l'artiste-poète à partir de cette création aux origines lointaines. Les gouaches rehaussées de pastel sont plutôt une mise en mouvement des éléments de cette nature. L'atmosphère, plus que le dessin, la fusion plus que l'analyse. L'espace de l'œuvre devient un récit de couleurs, entre la tonalité soutenue des verts, des bleus, des rouges, et le monochrome. Infiniment grand ou infiniment petit, c'est une question de perspective. Mais c'est vers l'instant que l'on tend, à l'image de ces compositions jouées une seule fois.

Notice biographique rédigée par Christophe Dorny extraite du Dictionnaire Bénézit (édition 1999).

Yellow Afternoon
1989
Gravure



Hedgerow
1988
Gravure



« Silence ! Ca pousse... »



Bezzolal

Oeuvre des 25 ans du centre Legendre

Peinture

H : 120 cm ; L : 120 cm

Artothèque du centre Legendre, Compiègne

CŒuvre à rapprocher de :



Yolande Fièvre

Océanides

1963

Boîte relief

H : 65 cm ; L : 65 cm ; P : 10 cm

Collection privée



Yolande Fièvre

Festival de l'aigle

Vers 1961

Boîte relief

H : 65 cm ; L : 125 cm ; P : 9 cm

Collection privée